



art[espace]public

DOSSIER DOCUMENTAIRE n°7

Le Grand Paris nous appartient Ou la culture métropolitaine partagée

art [espace] public est un cycle de rencontres-débats proposé
par le Master 2 professionnel Projets Culturels dans l'Espace
Public de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

En partenariat avec Stradda, le magazine
de la création hors les murs

3ème édition : du 30 janvier au 13 mars 2009

Le Grand Paris nous appartient Ou la culture métropolitaine partagée

Paris doit passer à la dimension métropolitaine, s'élargir, partager. L'idée d'un Grand Paris agite le monde politique. Une « vision » a ainsi été demandée à des équipes d'architectes et de concepteurs. C'est une occasion d'ouverture, complexe et rare. C'est aussi une occasion d'aération des esprits, de mise en mouvement des initiatives, de libération de nouvelles énergies contributives. Pour l'équipe réunie autour de Jean Nouvel, un nouveau « savoir-ville » s'invente, la dimension culturelle au cœur. Cette dimension culturelle qui permet le retournement de situations par des renversements de regards ; celle qui invite le plus grand nombre, experts ou non, à être partie prenante ; celle qui suggère de nouvelles représentations ; celle qui se fonde sur les pratiques et les usages ; celle qui invente et mêle temps, rythmes et pulsations. Le Grand Paris se dessine (et se destine) à cette condition.

Avec **Luc Gwiazdzinski**, géographe, enseignant-chercheur (Laboratoire PACTE 5194), Université Joseph Fourier et agence Sherpaa, **Maud Le Floc'h**, pOlau, Pôle des Arts Urbains, **Fabrice Lextrait**, auteur du rapport sur les Nouveaux Territoires de l'Art (NTA) et **Jean-Paul Robert**, architecte, critique et commissaire d'expositions.

Luc Gwiazdzinski, Maud Le Floc'h et Fabrice Lextrait sont intervenants au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Rencontre préparée par Armelle Bellenger, Adrienne Ferré, Claire Huberson, Caroline Dubois et Marie Tranchet, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Rencontre organisée en collaboration avec **pOlau**, Pôle des Arts Urbains.



Vendredi 13 mars 2009, 19h-21h. A l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (centre Panthéon), amphi III.

Dans le cadre du troisième cycle **art [espace] public** proposé du 30 janvier au 13 mars 2009 à la Sorbonne par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public** de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master. En partenariat avec *Stradda*, magazine de la création hors les murs.

Programme complet du cycle art [espace] public et archives sonores :
www.art-espace-public.c.la

Site de Stradda : www.stradda.fr

Journal de bord du Master : <http://masterpcep.over-blog.com>

Médias partenaires : Radio Grenouille, Poptronics



[Présentation des intervenants]

Luc Gwiazdzinski est docteur en géographie. Enseignant-chercheur à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, membre du laboratoire PACTE Territoires, expert européen, il dirige plusieurs programmes de recherche sur la ville, les temps sociaux et les mobilités. Fondateur de l'Agence Sherpaa, il a publié de nombreux ouvrages dont *La ville 24h/24, regards croisés sur la société en continu* (Ed. de l'Aube, 2003), *Si la ville m'était contée...* (Eyrolles, 2005), *La nuit dernière frontière de la Ville* (Ed. de l'Aube, 2005), *Périphéries* (L'Harmattan, 2007).

Fabrice Lextrait est fondateur et président directeur général des Grandes Tables de la Friche, restaurants culturels implantés à Marseille, Calais et Paris. Depuis 2002, il est directeur adjoint au sein d'Architectures Jean Nouvel, responsable du développement. En tant que chargé de mission au sein du Cabinet du Secrétariat d'État au Patrimoine et à la Décentralisation Culturelle, il a mis en œuvre la politique en faveur des friches, fabriques et projets pluridisciplinaires. Dans ce cadre, il a rédigé un rapport intitulé *Une nouvelle époque de l'action culturelle*, en mai 2001. Il a été administrateur général de la Friche la Belle de Mai à Marseille de 1990 à 2000 et désormais membre du Conseil d'administration. Depuis 1987, il est président de Radio Grenouille et d'Euphonia, radio culturelle locale et atelier de création radiophonique.

Maud Le Floc'h Diplômée en Aménagement du territoire-urbanisme (CESA - Polytechnique-ours), en Sciences de l'information et de la communication (Sorbonne), et forte d'une expérience dans le domaine des Arts de la rue, Maud Le Floc'h développe en actes une réflexion à l'interface de la production artistique et de la production urbaine. Elle co-dirige la Compagnie Off/pOlau (Pôle des arts urbains) et programme les arts urbains pour le festival Rayons Frais à Tours. Elle a conçu les projets *Mission Repérage(s), un élu - un artiste*, et *Pari Passu* (interventions artistiques dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain à Paris dans le 13^e arrondissement). Elle engage transversalement une activité de conseil artistique, notamment pour la coopérative de diffusion artistique De rue et de cirque.

Jean-Paul Robert Architecte de formation et critique d'architecture, il a été rédacteur en chef du journal *l'Architecture d'aujourd'hui* et commissaire d'expositions. Il dirige l'École Supérieure de Création Industrielle et collabore aux Ateliers Jean Nouvel.

[Problématiques]

En ce début de 21^{ème} siècle, la concurrence des grandes villes pour compter à l'échelle du globe, ajoutée aux enjeux de développement local, amplifie le phénomène de métropolisation consistant à «prolonger l'urbanisation dans des territoires déjà urbanisés»¹.

C'est bien au croisement de ces échelles que les enjeux de la métropole parisienne se placent. Dès lors, le pari métropolitain consisterait à intégrer l'aménagement d'un territoire singulier et local au sein d'une dynamique globale.

En France, les réflexions sur l'avenir de la métropole parisienne sont menées depuis 2001 par les collectivités territoriales de la région parisienne.

C'est en 2007 que le gouvernement s'empare de cette question, en rédigeant les grandes lignes d'une consultation internationale destinée à écrire l'avenir métropolitain. Dix équipes d'architectes sont dès lors sélectionnées pour répondre à une double question : « Qu'est-ce qu'une métropole d'après Kyoto ? » et « Quelle est la particularité de la métropole parisienne ? ».

Double question pour une double échelle, projet politique national, lieu de prospection, occasion d'ouverture et peut-être de débordement.

« Devenir une métropole donc ! Non pas pour s'adapter aveuglément au monde économique ou s'imposer à d'autres métropoles de l'Hexagone, mais pour redevenir elle-même, retrouver un rôle historique... »². Et « redevenir elle-même », ne serait-ce pas en grande partie parvenir à construire ou à repérer une identité métropolitaine en marche, à créer un désir de métropole, un récit métropolitain ? Les dimensions de la condition métropolitaine ne sont pas uniquement celles des aménagements et de la construction du bâti, ce sont aussi des dimensions d'ordre culturel, qui permettent le retournement de situations par des renversements de regards. Ces dimensions culturelles invitent le plus grand nombre, experts ou non, à être partie prenante ; elles suggèrent de nouvelles représentations ; elles se fondent sur les pratiques et les usages ; elles inventent et mêlent temps, rythmes et pulsations.

Penser la métropole, c'est donc une possibilité d'explorer d'autres pistes d'aménagement et d'inventer un nouveau « savoir-ville », une nouvelle urbanité de la métropole parisienne.

Quelles sont ces dimensions culturelles qui font métropole et condition métropolitaine ?

Que permettent-elles d'intégrer, d'infuser et de décaler dans les programmes d'aménagements et les projets architecturaux ?

Et enfin, comment des dimensions artistiques et culturelles font récit au cœur de la construction d'une existence métropolitaine ?

Quelles dimensions culturelles pour la métropole ?

Dans le cadre de la consultation nationale orchestrée par Nicolas Sarkozy, Président de la République, les équipes réunies autour des architectes sollicités par le gouvernement sont invitées à penser la métropole parisienne, et, partant, ses dimensions culturelles. Créateurs, révélateurs, observateurs, comment ces experts du bâti et du territoire abordent-ils les pratiques culturelles « métropolitaines » ? Le terme rassemble de fait plusieurs acceptions : entend-on par « culture » une des dimensions de l'action politique, dirigée vers l'ensemble des pratiques culturelles et artistiques instituées, reconnues par les collectivités publiques et territoriales ? Ou bien, dans une acception plus large et anthropologique, un ensemble de pratiques et d'usages, de représentations partagées qui fondent une appartenance commune, une « condition métropolitaine » pour reprendre l'expression de Jean-Paul Robert ? Dans cette mesure, l'émergence d'une condition métropolitaine nécessite l'existence d'un « lieu » métropolitain au sens où Marc Augé le définit³, c'est-à-dire un espace identitaire, relationnel et historique. Dès lors, la culture en ce sens élargi et non institutionnel est pleinement « condition de la condition métropolitaine », et elle ne compte pas dans le projet du Grand Paris simplement comme un domaine politique au même titre que l'économie, la santé, l'éducation, mais comme une dimension transversale et fondatrice d'un espace qui préexiste au cadre

¹ François Asher, *Esprit*, octobre 2008, p.92

² Olivier Mongin, *Esprit*, « Quelle reconfiguration territoriale ? Quelle reconfiguration démocratique »

³ Marc Augé, *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 1992, p.100.

institutionnel dont la création se prépare. Ainsi, si l'on ne saurait penser le développement de la métropole parisienne en faisant fi de la dimension historique et institutionnelle de la culture telle qu'elle existe, d'autres dimensions culturelles, relevant sans doute moins de l'artistique ont peut-être vocation à s'intégrer au débat sur la fabrique de la métropole.

Quelles échelles spatiales et temporelles pour le Grand Paris ?

Paris n'a pas pensé son extension depuis près d'un siècle. Prise dans les enceintes du périphérique, Paris s'est développée dans un carcan en opposition physique avec la banlieue. Il s'agit de voir comment cet ensemble morcelé et disparate que représente l'agglomération parisienne peut constituer un tout cohérent. Penser l'aménagement du Grand Paris offre à la capitale de s'ouvrir et de changer d'échelles spatiales et temporelles afin de déployer ses potentialités. Mais cet éclatement dimensionnel pose la question de l'espace appropriable. Comment un habitant d'une commune de la grande Couronne peut se sentir appartenir à cette entité métropolitaine au même titre qu'un parisien ? Comment le Grand Paris peut conjuguer des initiatives locales et un rayonnement global ?

Il faut ainsi proposer et inventer de nouveaux outils pour repenser l'aménagement urbain du Grand Paris suivant les pratiques et les usages. La dimension artistique et culturelle se présente comme un des vecteurs du renouvellement urbain au sens où elle porte en elle une potentialité de cohésion. C'est par une action locale, que l'artiste peut ouvrir sur un récit métropolitain et révéler les dimensions métropolitaines des territoires du Grand Paris. Des initiatives locales sont aussi porteuses d'une dimension métropolitaine car elles offrent un déplacement de regard, une ouverture sur l'altérité, une mixité d'activités par un croisement des territoires et des pratiques. Agir sur l'organisation du temps est aussi un élément essentiel dans la conception d'un ensemble métropolitain cohérent et se présente comme une alternative au travail sur le bâti. L'enjeu d'un travail sur le Grand Paris est donc d'envisager un changement d'échelles pour activer des potentialités urbaines non exploitées.

Pour un espace public métropolitain ?

L'invention d'une métropole n'est pas chose aisée, surtout lorsque les strates institutionnelles et administratives concernées sont nombreuses à se superposer (mairies, intercommunalité, conseils départementaux et régional, État). Si tout n'est pas affaire de « gouvernance », il semble que les équilibres qui se noueront entre les institutions seront déterminants. Entre l'acception anglo-saxonne strictement économique et la traduction française purement administrative de la notion de gouvernance, l'enjeu implicite est la redéfinition d'un cadre démocratique. En effet, les reconfigurations territoriales semblent conduire à imaginer d'autres modalités démocratiques. C'est en ce sens que le débat sur le "Grand Paris", qui ne retient pour l'instant que l'attention des professionnels, doit s'étendre à l'espace public⁴.

Face aux enjeux politiques et architecturaux, un certain nombre d'acteurs culturels donnent de la voix pour défendre une conception sensible et poétique de la fabrication de la ville. Leur défi est de faire entendre une expertise singulière, questionnant l'être et agir métropolitains existants, la place de l'artiste dans la fabrique de l'urbanité, sur le plan des représentations, des usages et des innovations culturelles.

Quels risques y a-t-il à contourner le débat démocratique ? Comment ouvrir le débat du "Grand Paris" à l'ensemble de l'opinion publique ? Dans quelle mesure la constitution d'un récit politico-médiatique monopolise-t-elle la sphère publique ? Comment la culture peut-elle servir de levier à une réflexion plus globale sur la condition métropolitaine et réinterroger notre désir de vivre-ensemble ? Dans quelle mesure cette parole culturelle est-elle légitime pour penser la métropole de demain ?

⁴ L'espace public est ici compris au sens habermassien du débat public : « le processus au cours duquel le public constitué d'individus faisant usage de leur raison s'approprie la sphère publique contrôlée par l'autorité et la transforme en une sphère où la critique s'exerce contre le pouvoir de l'État. » Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997.

[Éléments de définition]

URBAIN

« En tant que *civitas*, la ville est considérée comme une entité politique qui se définit par le type d'association qui y a été réalisée entre ses habitants. [...] La notion de *civitas* signifie la communauté politique et religieuse, telle qu'elle a été développée dans la cité. Considérée comme *urbs*, la ville est un ensemble de remparts et de bâtiments, elle est un espace délimité, organisé et bâti. Mais elle est d'abord une clôture [...]. la ville est à la fois une cité et un espace construit, une organisation politique et un espace organisé, une idée et une réalité spatiale. »

Jean-Marc Besse,

« Vues de ville et géographie au XVI^e siècle : concepts, démarches cognitives, fonctions »,
in Frédéric Poussin (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs*,
Architecture, urbanisme, géographie, CNRS Editions, Paris, 2005, p.27

URBANITE

Approche philosophique

« Puisque l'expérience urbaine, celle qui entrecroise une poétique, une scénique, une politique, celle qui imbrique privé et public, associe « naturellement » l'*urbs* et la *civitas*, un lieu et une manière d'être, une forme urbaine et un type d'homme, bref une urbanité, c'est bien cette dissociation, ce divorce progressif de l'*urbs* et de la *civitas* qui inquiète. »

Olivier Mongin,

La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation, Seuil, 2005, p.133

Approche poétique

L'urbanité est la façon dont une ville façonne ses habitants dans ce qu'ils ont de plus intime. Pendant la rénovation Haussmannienne à la fin du 19^{ème} siècle, Baudelaire soupire que « Le vieux Paris n'est plus (La forme d'une ville / Change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel) »⁵. Faisant échos à l'œuvre du grand poète parisien, l'écrivain ligérien Julien Gracq écrit pour Nantes le roman *La Forme d'une ville*, ouvrage peuplé de souvenirs et de fantasmes. La Revue 303 présente ainsi cette œuvre : « "La forme" d'une ville est bien le titre, l'emblème [...], ce titre – et Julien Gracq y est explicite – livre le véritable secret de l'ouvrage : "forme", empreinte, forme que la ville [Nantes] a donnée, de manière capitale et durable à ce "je" qui parle, regarde et se souvient. »

Extrait de la Revue 303 - <http://www.jose-corti.fr/titresfrançais/forme-d-une-ville.html>

Approche sociologique et urbanistique

François Barré, consultant pour des projets culturels urbains, interroge le concept d'urbanité et la réalité des projets urbains. Ces concepts ne finissent-ils pas par sonner comme des abstractions un peu vides de sens ? Selon lui, le sociologue Yves Chalas, définit « l'urbanité nouvelle » autour de « sept piliers » : la mobilité, le territoire, la nature, le polycentrisme, le choix, le vide, le temps continu⁶. François Barré interroge ainsi cette définition de l'urbanité : « Les questions posées par un tel constat sont majeures. Qui fait les villes ? Qu'est-ce qui fait ville ? Est-ce que cela se pense, se délibère, se programme, se projette ? Ou n'est-ce que le résultat improbable d'une régulation spontanée, d'un destin inéluctable mêlant la main invisible du marché et les effets visibles de ses promoteurs, les aspirations des consommateurs et les attermoissements des urbanistes ? [...] L'urbaniste ne court-il pas derrière l'inéluctable [...] et n'appelle-t-il pas urbanité et émergence un épandage urbain, un *all over* de la ville du grand tout ? [...] « La ville est partout. Là où il y a un territoire, grand ou petit, public ou intime, naturels ou artificiels, il y a de la ville », affirme Chalas. [...] Ville de pôles monofonctionnels et de zoning, pouvant faire regretter la pluralité de fonctions de l'espace public traditionnel, elle recèle selon lui, « en tous lieux, des qualités de l'urbanité ». On nous permettra d'en douter. »

Le Monde des Livres, 16 mai 2002, - <http://pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/chalas.doc>

⁵ Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, section « Les tableaux parisiens », poème « Le cygne, à Victor Hugo », 1857.

⁶ Cf. Yves Chalas, *Villes Contemporaines*, Éditions Cercle d'art, 2002

FABRIQUE

« L'idée de fabrique de l'urbain désigne d'abord son caractère construit, interminablement construit, processus à la fois politique, économique et culturel. Comme d'autres fabriques, celles qui nous intéressent ici organisent des facteurs de production, créent des externalités, sont sujettes à des critiques et controverses et s'appuient parfois (souvent !) sur des logiques conniventes et réticulaires. L'espace urbain est ici pour nous espace de dispute et de contestations car c'est un milieu plein dans lequel s'observent des adaptations, coopérations en fonction de ressources spécifiques ("affordances" dans le langage écologique). »

LAUA, Laboratoire Langages, Actions Urbaines, Altérités
de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, projet scientifique 2006-2009.

« GRAND PARIS » : UN PROJET PORTE PAR L'ÉTAT

« Le Grand Paris serait une structure institutionnelle englobant Paris et les communes environnantes, dont la création est recommandée par plusieurs projets qui diffèrent sur son périmètre et ses attributions. Le débat demeure ouvert quant aux différentes modalités de cette future structure. Quel sera son statut (communauté d'agglomération, communauté urbaine ou statut de collectivité territoriale spécifique à l'image de la Corse ou la Nouvelle-Calédonie). Quel sera son périmètre : collectivités limitrophes, ensemble de la zone dense de l'agglomération parisienne correspondant à la petite couronne, voire aux confins des villes nouvelles. ».

Source : Wikipédia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

PARIS METROPOLE : UNE INITIATIVE DES COLLECTIVITES TERRITORIALES

« Paris métropole a été créé en février 2009 sous la forme d'un syndicat mixte qui regroupe 75 membres fondateurs : 54 communes, 15 EPCI, 5 conseils généraux et le Conseil Régional d'Île-de-France». Il a été créé suite aux assises de la métropole qui « se sont tenues le 25 juin 2008 aux Docks de Saint-Ouen en présence d'élus municipaux, des conseils généraux et régionaux ainsi que de représentants de l'État et d'experts. Paris Métropole est l'appellation retenue à l'automne 2007 par Bertrand Delanoë, maire de Paris pour une future structure de coopération pérenne et institutionnalisée de l'agglomération parisienne. »

Source : Wikipédia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

SCHÉMA DIRECTEUR DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE (SDRIF)

« C'est un document d'aménagement du territoire et d'urbanisme qui définit une vision globale, à 25 ans, de l'Île-de-France et de ses territoires, affiche des ambitions et des objectifs à faire prendre en compte au niveau local. Afin de faire face aux évolutions de la société, ce document majeur pour l'avenir de l'Île-de-France est révisé périodiquement. »

<http://www.sdrif.com/fr/les-enjeux-dun-territoire-dexception/quest-ce-que-le-sdrif/>

« Les aménagements contemporains portés par le SDRIF vont dans le sens d'une amélioration de la continuité du tissu urbain entre Paris et sa banlieue (couvertures du boulevard périphérique, quartiers intercommunaux) et des transports de banlieue à banlieue (ligne T3 du tramway des Maréchaux Sud et son prolongement par l'Est jusqu'à la porte de la Chapelle, futur *Métrophérique* ou projet Orbital de ligne de métro en petite ceinture) ».

Source : Wikipédia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

LA CONFERENCE METROPOLITAINE

«La conférence métropolitaine de l'agglomération parisienne a été mise en place en juillet 2006 et s'est réunie à propos des déplacements urbains en octobre 2006. Elle regroupe 63 communes de la zone dense de l'agglomération. Elle représente un lieu de concertation entre la capitale et son agglomération. Sans institution pérenne dotée d'un statut ou d'un budget, elle s'inspire des pays et de leurs conseils de développement ou encore des formes de coopération intercommunale associative comme l'Association des Collectivités Territoriales de l'Est Parisien (ACTEP). Lancée par la majorité de gauche du Conseil de Paris, elle ne fait pas l'unanimité politique. L'UMP a interdit en particulier à ses maires d'y participer. Seules quatre municipalités l'ont rejointe. »

Source : Wikipédia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

MÉTROPOLE

Le terme « métropole » (du grec *mêtêr*, mère, et *polis*, ville) recoupe plusieurs acceptions. On peut considérer comme métropole une ville :

- concentrant une **population** relativement forte
- avec des **fonctions de commandement** dans les domaines économique et financier
- **influençant l'organisation** des activités industrielles et tertiaires
- à la **tête d'un réseau urbain**
- ayant un **pouvoir d'impulsion et d'organisation**
- concentrant des **emplois stratégiques**

On considère en général le caractère de métropole d'une ville non pas selon sa taille, mais selon sa structure, c'est-à-dire si elle correspond aux caractéristiques préalablement définies. On peut donc considérer la métropole à différentes échelles, de la ville mondiale à la métropole d'équilibre.

Source : Wikipédia

Pour Olivier Mongin, la métropole se caractérise par une « aire urbaine étendue »

« La métropole se distingue doublement de la ville : d'une part, elle ne correspond plus à une entité délimitant concrètement un dedans et un dehors, elle n'est plus définie essentiellement par sa capacité d'accueil et sa volonté, plus ou moins affirmée, d'intégration ; d'autre part son extension est illimitée car elle n'a pas de frontières bien nettes, ce qui donne lieu à une configuration territoriale qui s'inscrit dans des aires urbaines étendues. [...] La métropole se définit essentiellement par la mise en relation d'une pluralité de pôles urbains.

« Le fait métropolitain renvoie à l'étalement urbain, à la polycentralité, et à la présence de villes-centre où coexistent les *inner-cities* (les quartiers de la ville-centre regroupant les populations précarisées) et le secteur des affaires. »

« Les espaces métropolitains combinent sur la même aire urbaine territoires et réseaux. »

Olivier Mongin, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation, Paris, Seuil, 2005, pp. 187-188.*

[Contexte de mise en œuvre du Grand Paris]

« **Derrière le Grand Paris se dissimulent en fait deux débats. L'un est commun à l'ensemble des grandes villes du monde.** Comment gouverner des régions urbaines - des systèmes métropolitains - aux limites économiques floues, comptant plusieurs niveaux de collectivités locales, pour piloter des politiques publiques multi-acteurs et multi-échelles ? Ces interrogations concernent certes Paris mais surtout la Région Île-de-France. [...] La réorganisation des territoires politico-administratifs n'est cependant qu'un outil parmi d'autres. Aussi, des chercheurs considèrent qu'une instance nouvelle serait une solution inadaptée aux difficultés de la gouvernance métropolitaine et que la fabrique institutionnelle a déjà fourni les instruments d'une régulation potentiellement efficace : départements aux compétences élargies, intercommunalités fortes et faibles (communautés d'agglomérations ou de communes, syndicats intercommunaux spécialisés), instances intercommunautaires sur des territoires de projet...

Mais il y a un second débat, spécifiquement parisien. Comment rompre l'isolement de Paris ? Comment en finir avec les strates accumulées - matérielles, politiques, administratives - de la frontière actuelle : les fortifications de 1860 ; le métro parisien de 1900, moins métropolitain que municipal ; la « ceinture rouge » dessinée par les résultats des élections législatives et municipales de 1924 et 1935 ; la « départementalisation¹⁴ » de Paris en 1964 ; le boulevard périphérique, décidé en 1953, construit à partir de 1960 et mis en service en 1973 ; les zones de la Carte orange... ?

Quel Grand Paris faut-il donc pour que la capitale intègre structurellement dans sa politique les enjeux métropolitains ? Où placer le curseur, entre le renforcement des coopérations entre Paris et les autres collectivités territoriales franciliennes, un minimum déjà engagé, et le rêve d'« une ville unique, cohérente et solidaire » ? »

Jean-Marc Offner

Problèmes Politiques et Sociaux, La Documentation Française, novembre 2007

▪ ENJEUX INTERNATIONAUX : LA MÉTROPOLISATION / GLOBALISATION

« Je vois en somme deux grands enjeux pour l'Île-de-France en 2007 : la cohésion et la croissance. [...] Plutôt que de vouloir comme Alphonse Allais construire les villes à la campagne, pourquoi ne pas construire une vraie ville dans nos banlieues ? [...] Les grandes villes de province ont pris un élan démographique, économique, culturel extraordinaire ces dernières années. Je ne vois pas de honte à ce que la métropole parisienne les imite. Mais j'en vois une à ce qu'elle se laisse distancier par Shanghai, Londres ou Dubaï. »

Extrait du discours de Roissy du Président Sarkozy, prononcé mardi 26 juin 2007 à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, à l'occasion de l'inauguration du satellite numéro 3

PLAN NEW YORK 2030

Le Maire de la ville Michael R. Bloomberg a présenté, il y a quelques jours, un vaste plan « pour un New York plus vert et plus grand » à travers 127 mesures destinées à réduire de 30% les émissions de GES de la ville d'ici 2030, à améliorer la qualité de l'eau, les infrastructures de transports et l'accessibilité aux parcs urbains. Avec cette politique, le maire veut relever le défi auquel devra faire face la ville dans les 20 prochaines années : accueillir 1 million d'habitants supplémentaire alors qu'elle en compte déjà 8 millions.

http://www.actu-environnement.com/ae/news/plan_climat_newyork_2561.php4

PLAN SYDNEY 2030

Le Maire de Sydney a rendu public son plan "Grand vision for 2030", dans lequel sont exposés les projets de la ville notamment au travers de son urbanisme et des projets centraux sur le site de Darling Harbour. Selon son Maire, Sydney doit devenir une cité "verte, globale et connectée". Ce travail de prospective a été conduit par l'urbaniste danois Jan Gehl et est le

fruit d'une large concertation menée durant 12 mois auprès d'architectes, d'économistes, et de nombreux contributeurs de la région.

http://news.aivp.org/news.php?page=tag&id_mot=121

LE GRAND BERLIN (Groß-Berlin) fut créé en 1920 grâce à la loi homonyme (Groß-Berlin-Gesetz). Outre le vieux Berlin (Alt-Berlin), la création du nouveau territoire entraîna l'annexion de : 7 villes, 59 communes rurales (Landgemeinde) et 27 territoires communaux (Gutsbezirk). Le grand Berlin fut alors divisé en 20 districts administratifs (Verwaltungsbezirk), dénommés couramment "districts" (Bezirk).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Berlin

On procède à la première planification générale pour le Grand-Berlin en 1910, dans le cadre du Concours pour le Grand-Berlin, où le développement des espaces libres joue un rôle décisif. Le lauréat du concours, le « Jansen-Plan », contient, outre des propositions de construction, un projet à part pour les espaces libres. [...]

Avec le recul du bâtiment et des travaux publics dans Berlin et la crise financière du Land, de nouvelles priorités de l'aménagement du territoire doivent être établies. Par conséquent, un Projet d'urbanisme prospectif pour 2020 (Stadtentwicklungskonzept ou STEK) est élaboré; il fixe trois priorités pour le domaine de l'aménagement des espaces verts et des espaces libres.[...]

On prévoit de discuter publiquement du Projet de développement urbain prospectif, surtout au Stadtforum (Forum de la Ville) de Berlin.

http://www.stadtentwicklung.berlin.de/umwelt/landschaftsplanung/chronik/index_fr.stml

LE GRAND LONDRES

Sa superficie est de 1 579 km², et sa population estimée au premier semestre de 2005 est de 7 517 700 habitants. Le Grand Londres a été créé officiellement par le *London Government Act* de 1963, qui prit effet le 1er avril 1965. En 1958, une zone un peu plus grande que la région actuelle a été définie par le *Registrar General* comme étant la *Conurbation du Grand Londres*. L'Autorité du Grand Londres, l'Assemblée de Londres et la fonction de Maire de Londres ont été créées en 2000 par le *Greater London Authority Act* de 1999. La Greater London Authority définit les stratégies en œuvre pour le Grand Londres. Le plan londonien, écrit par le Maire de Londres, traite que de sujets d'importance stratégique pour le Grand Londres. Parmi ces sujets se trouvent : la santé des londoniens ; l'égalité d'opportunités ; la contribution au développement durable au Royaume-Uni. Ce plan définit la stratégie de développement du Grand Londres et a six objectifs : fournir des logements en adéquation avec la croissance de Londres, à l'intérieur de ses limites et sans déborder sur les espaces verts, faire de Londres une ville meilleure pour ses habitants, faire prospérer Londres avec une économie solide et diversifiée, promouvoir l'intégration sociale et combattre les discriminations de toute sorte, améliorer l'accessibilité de Londres, rendre Londres plus attractive, plus fonctionnelle et plus verte.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Londres

▪ ENJEUX NATIONAUX

CHRONOLOGIE

- **2001** : Bertrand Delanoë crée une délégation à la coopération avec les collectivités territoriales d'Île-de-France. Elle est confiée à Pierre Mansat.
- **Juillet 2006** : la conférence métropolitaine de l'agglomération parisienne, lieu de concertation entre la capitale et son agglomération, a été mise en place par la majorité de gauche du Conseil de Paris.
- **Octobre 2006** : la conférence métropolitaine s'est réunie à propos des déplacements urbains
- **15 février 2007** : le Schéma Directeur de la Région Ile-de-France est voté au conseil régional
- **26 juin 2007** : le Président Sarkozy lance, à l'occasion d'un discours à la plate-forme aéroportuaire de Roissy, dit « discours de Roissy », l'idée d'un « Grand Paris »

- **6 juillet 2007** : l'autorité administrative de l'Etat compétente en matière d'environnement rend un avis réservé sur le projet de SDRIF
- **27 décembre 2007** : publication de l'appel d'offre de la consultation internationale
- **8 février 2008**, Patrick Braouezec, Président de Plaine Commune, saisit son instance de démocratie participative, le Conseil de développement de la Communauté d'agglomération, en sollicitant sa contribution sur « l'avenir de la métropole francilienne ».
- **Mars 2008** : Nicolas Sarkozy nomme Christian Blanc au poste de secrétaire d'Etat en charge du développement de la région capitale.
- **Le 26 novembre 2008**, le Conseil de développement de Plaine Commune présente sa contribution au bureau communautaire. Il invite les 8 Conseils de développement d'Ile-de-France à se saisir de la question.
- **Février 2009** : Paris-Métropole, syndicat mixte d'études, est créé suite aux assises de la métropole du 25 juin 2008.

La nécessité du Grand Paris

« Paris est une des rares métropoles à ne pas être dotée d'une structure administrative de l'ensemble de son agglomération contrairement à ses homologues de rang mondial (Greater London Authority, Land de Berlin...) organisées pour la plupart en communauté d'agglomération ou communauté urbaine. Trop à l'étroit dans ses 105 km², la capitale ne peut aujourd'hui assumer seule efficacement le développement économique et la politique de l'habitat. »

Source : Wikipédia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

Enjeux politiques du Grand Paris

« Le blocage actuel des projets d'aménagement de l'île-de-France (SDRIF) et le bras de fer entre la région dirigée par Jean-Paul Huchon et le gouvernement nous rappellent à quel point Paris et la région capitale sont au cœur des préoccupations politiques. S'il y a une dimension électorale dans ces polémiques (on pense déjà aux élections régionales), le problème est bien plus vaste, et touche aussi bien à la spécificité française qu'aux évolutions des grandes métropoles dans le monde. [...] L'invention d'une métropole n'est certes pas chose aisée, surtout lorsque les strates institutionnelles et administratives concernées sont nombreuses (mairies, intercommunalité, conseils départementaux et régional, Etat). C'est pourquoi il faut espérer que le Grand Paris évitera le double écueil de la ville musée et de la métropole hypermoderne, consumériste et déshumanisée. Si tout n'est pas affaire, ici, de « gouvernance », il est certain pourtant que les équilibres qui se noueront entre les institutions seront déterminants [...] ».

Dossier sur les chantiers du Grand Paris, *Esprit*, octobre 2008

Le Grand pari de l'agglomération parisienne :

Consultation internationale pour l'avenir du Paris métropolitain

« En octobre 2007, Nicolas Sarkozy a fait un grand geste créatif pour le Grand Paris : il a lancé une consultation internationale d'architectes-urbanistes chargés de réfléchir à l'avenir de la métropole. Six groupes français et quatre étrangers (menés par Christian de Portzamparc, Jean Nouvel, Roland Castro, Antoine Grumbach, Yves Lion, Djamel Klouche, Richard Rogers, Finn Geipel, Bernardo Secchi et Winy Maas) ont été ainsi retenus pour imaginer «la métropole du XXIe siècle post-Kyoto» appliquée à la capitale. [...] Les participants devront avoir rendu leur copie au ministère de la Culture. Pas de gagnant, pas de perdant : tous sont juste censés accumuler idées et pistes. Sur tout : aménagement, mobilités, habitat, économie, gouvernance, etc. L'ensemble sera exposé fin avril à la Cité de l'architecture à Paris. »

Sibylle Vincendon,

« Plus de forêt dans le Grand Paris des archis », *Libération*, 19 février 2009

[Quelles visions pour le Grand Paris ?]

▪ POINTS DE VUE D'ARCHITECTES, CONCEPTEURS URBAINS

Un devoir d'urbanité

« "La tragédie" urbaine [concourt] à l'exigence de penser l'après-Kyoto métropolitain et de l'appliquer à Paris et à sa banlieue. [...] Le droit à l'urbanité est le fil conducteur de notre projet. Il comprend bien sûr le droit au logement, mais signifie surtout être en mesure d'habiter dans un bâtiment digne, dans un quartier dont le discours muet procure le sentiment d'appartenir à une communauté, dans une ville dont tous les lieux procurent un intérêt et à l'échelle métropolitaine, dans un espace qui offre à chacun les conditions à la fois du chez soi et de l'ailleurs. Le droit à l'urbanité signifie mettre fin à l'apartheid urbain. [La crise] nous somme de remettre l'homme au centre et nous impose de penser le projet et non la procédure, de penser économie d'énergie et poésie urbaine. La crise confirme qu'il faut passer d'un droit à l'urbanité à un devoir d'urbanité. Le devoir d'urbanité s'impose à tous, les architectes doivent cesser de fabriquer des objets célibataires, les villes d'aménager des «sites propres» massacreurs d'avenues, les chercheurs de chercher au Nord tandis que les producteurs fabriquent au Sud. Le devoir d'urbanité, c'est la ville de la non-séparation et de la solidarité visible et sensible. Ce que peut devenir le Grand Paris pour lui-même et comme modèle dans le monde. [...] Le Grand Paris du devoir d'urbanité consacre un nouveau droit : le droit à l'urbanité mais l'épuisable du monde en fait un devoir. »

Roland Castro,

« Le Grand Paris d'un devoir d'urbanité », *Libération*, 18 février 2009

« Le Grand Paris s'étend jusqu'au Havre »

Carole Bianchi : Vous faites partie des dix architectes retenus par le président de la République pour imaginer le Grand Paris du XXI^e siècle. Votre projet est d'associer Le Havre à Paris. D'où vient cette idée ?

Antoine Grumbach : Il y a cinq ans, en lisant L'Histoire de France de Jules Michelet, une phrase m'a interpellé : « Paris, Rouen, Le Havre, une seule et même ville dont la Seine est la grande rue. » A mon sens, toute grande métropole a un port. Aujourd'hui, Paris n'est pas considérée comme une grande ville car elle n'a pas de débouché portuaire. Par ailleurs, toute grande identité est liée à un élément géographique, comme le Grand Londres avec la Tamise. Mon idée est de réaliser, le long de la vallée de la Seine, une grande métropole linéaire, avec des noyaux urbains et proches de la nature.

CB : Ce n'est pas un peu utopique ?

AG : C'est une utopie qui se nourrit d'éléments concrets : la zone portuaire du Havre, le port céréalier de Rouen, les espaces naturels comme la boucle du Moisson et les industries du Mantois sont déjà là. Certes, il faut revoir les plans de déplacement. En TGV, Le Havre serait à trois quarts d'heure de Paris. Il y a un vrai potentiel de transformation et de solidarité entre les villes et les zones agricoles.

CB : Vous voulez dire que les villes disparaîtraient au profit d'une seule entité ?

AG : Pas du tout. Chaque ville garderait son identité. Cette mégalozone fonctionnerait comme une grande communauté urbaine qui s'identifierait à la vallée de la Seine.

CB : Avez-vous déjà eu des contacts avec la ville du Havre ?

AG : Le maire du Havre, Antoine Rufenacht (PC), me soutient totalement. Comme Bertrand Delanoë (PS) et Christian Blanc (Nouveau Centre), qui savent bien que c'est réellement l'échelle d'une grande métropole. Ces prochains mois, mon boulot sera d'écrire le récit de cette ville qui existe, mais dont personne ne sait qu'elle existe.

Antoine Grumbach

« Le Grand Paris jusqu'au Havre, c'est une utopie concrète »,
propos recueillis par Carole Bianchi, 20 minutes

[Métropole à haute valeur culturelle ajoutée]

▪ DÉBORDER LES SCHÉMAS INSTITUTIONNELS

Extraits du texte de Jean-Paul Robert : « Un Grand Pari » (29 octobre 2008).

Un nœud relationnel

« Dans le monde tressé des échanges généralisés, les métropoles ont une place singulière et privilégiée. Elles représentent, du fait de la concentration de richesses, de savoirs, de services, d'échanges, des nœuds relationnels et informationnels déterminants dans un réseau qu'il faut percevoir à l'échelle du monde. Paris, plus qu'une grande ville, plus qu'une capitale, est, avec quelques autres, un de ces nœuds métropolitains. Des classements sont établis, qui la mettent en bonne place, aux côtés de New York, de Londres, de Tokyo. »

L'identité du métropolitain

« Qu'est ce qui caractérise cette condition (que nous comprenons au sens d'un état, d'une manière d'être) ? Elle est à beaucoup d'égards, vertigineuse. Vertigineuse par la multitude et la diversité : nombreuse, donc, et cosmopolite. Mais l'identité de chacun des métropolitains est elle aussi plurielle : il vit et traverse différemment plusieurs espaces et plusieurs temps. Métro, boulot, dodo, dit-on. [...] Il s'accommode des conditions qu'il rencontre, qu'il vit et qu'il traverse de manière différente. Il est lui-même vertigineusement pluriel, et mobile. Il est inscrit dans des réseaux temporels, spatiaux, sociaux, d'exclusion ou de solidarité, très complexes. »

Les conditions métropolitaines

« La métropole, dans le fond, se rapporte à la condition qu'ils partagent, et dont ils n'ont pas forcément conscience, tant s'en faut.[...] Aussi cette condition peut-elle être vertigineusement libre, ultra contemporaine, illimitée, pour les plus favorisés. Ou bien s'assimile-t-elle à une schizophrénie, quand elle est subie et contrainte. C'est, bien sûr, affaire de conditions. Il faut bien s'intéresser aux conditions de la condition métropolitaine. La plupart de ces conditions est très aisément repérable et peut-être objectivée : les conditions du déplacement et de la mobilité, c'est-à-dire les transports ; les conditions de logement ; les conditions de travail ; le pouvoir d'achat, etc. Mais ces conditions ne se mesurent pas qu'en termes quantitatifs, indiciels, statistiques. Elles doivent aussi être appréciées sous l'angle qualitatif, celui du bien vivre, du bien être, du bien être ensemble, de l'invention de la vie et de la vie ensemble. »

Méthode pour déceler la métropole

« Il faut être sensible aux signes discrets de la métropole pour les amplifier. Qu'est-ce qui fait métropole ? L'aisance, la fluidité, à pratiquer des lieux et des temps différenciés, des durées et des places différentielles, contrastées. Tout ce qui fait partage, tout ce qui permet la rencontre, la connaissance et la reconnaissance de l'autre et des autres. [Il faut] traquer tout ce qui fait qualité métropolitaine, dans les lieux et les temps partagés par ceux qui la vivent et qui y vivent. De s'appuyer sur les vecteurs, les repères et les marqueurs de cette condition qu'il s'agit d'amplifier. De tout ce qui rend praticable, repérable, vivable, solidaire, ce qui est séparé, divisé, enfermé, modelé. Et c'est bien un projet culturel, pour un espace public. »

- Il s'agit de faire méthode, plutôt que de faire modèle.
- Il n'y a pas un centre, mais des centres : chacun le sien, chacun les siens (de ce point de vue, Paris est une banlieue)
- Il ne peut y avoir de limite, qui crée marge et exclusion
- Il faut à l'inverse procéder par zoomage et dézoomage, croisement et décroisement, tramage et détramage, pour augmenter le pouvoir de résolution du regard.
- Il faut pratiquer l'arpentage, aller à la rencontre des choses, des lieux et des temps, des êtres et des vies, pour repérer les indices et les traces de ce qui s'est inventé ou de ce qui s'invente.
- Il faut repérer et identifier les qualités, les potentialités, regarder ce qui les entrave, pour les débloquent, les intensifier.
- Les qualités sont plus souvent à la marge, qui invente, qu'au centre, qui se conforme.

« Se superposent ainsi deux questions : celle de la métropole, qui relève de la confiance et de l'attrait, et celle de l'agglomération qui se rapporte à un étant donné, à un héritage politique et historique qui s'assimile davantage aujourd'hui à un passif qu'à un capital. Comment concilier ou réconcilier ce qui diverge ? C'est le sens de la consultation de recherche et développement qui a été lancée par le ministère de la Culture auprès de dix équipes de concepteurs, d'architectes, d'urbanistes et de chercheurs, telles que celle qui réunit les architectes Jean Nouvel et Jean-Marie Duthilleul, l'urbaniste Michel Cantal-Dupart et un cercle de consultants, dans lequel s'inscrit le Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Comment donner un élan capable de dégripper ou de débloquer cette grande machine, sclérosée, malade, que représente l'agglomération ? Comment insuffler ou réinsuffler du désir là où se mesure surtout de la peine ? »

« Tout irait donc très bien, si de nombreux indices ne montraient que dans la compétition qui existe entre ces métropoles (ces « villes-mères »), elle est en train de « décrocher ». Les grands investisseurs n'ont pas d'état d'âme : ils vont où ça les arrange le mieux. Et Paris, derrière le label que représente la ville elle-même, chargée d'histoire, de culture et de prestige, traîne avec elle une agglomération qu'elle a générée mais qui n'offre que peu, ou rien, de ce qui fait son rayonnement. Cette banlieue, cette périphérie dont la valeur ne se mesure pratiquement qu'à l'aune de sa proximité ou de son accessibilité avec ou depuis la capitale intra muros connaît des problèmes, des dysfonctionnements, des manques, des déséquilibres et des inégalités qui vont en s'accroissant. De sorte que l'avenir métropolitain de l'agglomération n'est pas radieux. »

Jean-Paul Robert,
« Un Grand Pari », 29 octobre 2008

▪ **DIALOGUE ARTS VIVANTS / AMÉNAGEMENT URBAIN**

« Toutes ces expériences artistiques et culturelles naissent d'approches particulières (des intuitions, des protocoles ou des méthodes), sachant articuler le décalage de points de vue, le détournement des usages et des pratiques urbaines, l'anticipation des tendances d'avenir, voire la préfiguration des usages sociaux, le jeu entre sens, cadre de vie et environnements, la capacité de joindre des éléments ou des valeurs disjointes, le goût de l'interaction avec les lieux et avec la population, le politiquement joueur »

Place des arts urbains dans le champ de la ville

« Ces approches permettent de « forcer de l'extérieur » le champ architectural et urbain. Ces formes artistiques qui établissent leur pertinence en se frottant à la réalité urbaine, sont à même de provoquer le mode de pensée des architectes et des élus en leur fournissant d'autres modalités de découpage et de transformation du réel.»

Rôle de la Ville dans les arts urbains

« L'œuvre gagne une force poétique parfois inattendue, notamment parce qu'acteurs et scénographes sont en contact avec des situations aléatoires (public, météo, bruits...), de situations vivantes et réelles. »

Les liens arts urbains/ville ou les liens entre texte et contexte

Quelles pistes pour faire la Ville ?

Quels arguments des arts urbains pour transformer la ville ?

Pour une typologie des « qualités » des arts urbains :

« Cette charge émotionnelle fabrique lentement de la valeur ajoutée au territoire, une valeur affective. »

« Ces expériences mettent en avant les modalités sensibles des espaces pratiqués, à travers le corps et l'esprit, par un individu et une population. En sachant mixer, des approches poétiques et politiques, des usages réels et des fictions collectives, ces expériences livrent une géographie des usages et une certaine compréhension des lieux, des tensions, des ruptures, des ambiances et des complexité d'usages liés à l'espace public (nouvelles façons d'« habiter », de circuler, d'être ensemble...).

1. Elles posent des identités éphémères et activent des mémoires durables : en inventant des récits urbains, elles participent à un renouvellement de la perception d'un environnement.

2. Elles offrent des « enchantements » collectifs et libèrent du sens
3. Les arts urbains proposent des outils à même de contribuer à l'analyse, à l'interprétation et à la mise en forme d'espaces (à investir plus qu'à aménager) : ils pratiquent art du repérage, de la reconnaissance psychogéographique, du relevé sensoriel. Ils s'intéressent aux valeurs de représentations qui s'attachent à tout espace. Ils dressent des inventaires. Ils manient une forme de diagnostic sensible.
4. Leur expérience de l'investissement spatial et du public, donc du vivant, offre une relation décontractée au dit territoire
5. Elles maîtrisent l'art de la perturbation : la création artistique urbaine entraîne la redécouverte des lieux et suggère de nouvelles pratiques.
6. Des détectations prospectives : la question centrale est ce va-et-vient entre la dimension réelle et fictive, ordinaire et extraordinaire, pérenne et éphémère, construite et vécue. »

Quels raccords ?

Au moment du diagnostic ouvert : pour une approche sensible et construite avec pour finalité de faire émerger des dimensions cachées, des potentiels, des désirs, sur un territoire donné.

Au moment de la rédaction du cahier des charges : énoncer des finalités, voire proposer de nouvelles formes d'intervention

Sur la dynamique pluridisciplinaire : enrichir les mécanismes de conception

Sur le suivi qualité de la phase chantier : regard extérieur et critique, infléchir certains procédés de mise en œuvre.

Au moment de la concertation anticipée : nourrir l'imaginaire des habitants, engager une dynamique de projet.

En tant que scénariste urbain : élaborer des propositions d'interventions pour inspirer ou provoquer des évolutions des espaces

Sur la démarche qualité : faire respecter des objectifs non quantifiables. Veiller à ce que certaines paroles puissent être traduites formellement dans l'espace et non avortées.

En tant que traducteur de concepts contraires : réfléchir à l'articulation de différents usages paradoxaux, contraires, opposés sur des mêmes territoires pour décaler, déplacer les éventuels conflits, en les emmenant sur d'autres perspectives.

En tant que révélateur des pratiques d'habitants : interroger les pratiques des habitants selon des approches *indisciplinaires* et vivantes.

Ces extraits sont issus de l'intervention de Maud Le Floc'h préparée pour la rencontre-débat
« *Des arts aux autres en passant par la ville. Dialogues entre arts vivants et
aménagement urbain* »

▪ **EXEMPLES DE PROJETS ART ET VILLE**

TABULA ROSA : JEU DE TABLE URBAIN PARTICIPATIF

Conception et direction : Petra Marguc, Collectif Polimorp⁷

Développé par le collectif Polimorph depuis 2004, le jeu de table Tabula Rosa pose la question des possibles de la ville, pour inventer de nouvelles formes de procédures dans la construction du projet urbain. Ce jeu participatif invite les acteurs urbains et les gens concernés à un engagement créatif pour transformer la ville. Concevant la ville en mouvement, il révèle les visions de la ville, souvent sommeillant au cœur des quartiers, et les articule en scénarios collectifs.

Polimorph réunit des architectes, urbanistes et artistes dont les actions se fondent sur une vision de l'espace comme système dynamique. Le collectif réalise des études urbaines, développe des stratégies pour des environnements complexes et propose des projets concrets, issus de leurs protocoles.

Partenaires : Festival des Architectures Vives- Paris / Printemps de la démocratie – Paris / Festival Rayons Frais – Tours / Pari Passu – Paris / Prix du projet citoyen 2008.

⁷ www.polimorph.net Voir également le dossier-documentaire et l'enregistrement de la rencontre-débat du 26 janvier 2007 organisée par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public : Artistes / urbanistes : quel dialogue pour fabriquer la ville ? <http://art-espace-public.c.la>

ANPU : AGENCE NATIONALE DE PSYCHANALYSE URBAINE⁸ / DÉTECTER LES NÉVROSES URBAINES

Sur une initiative de Laurent Petit et du collectif d'architectes Exyzt

Depuis 2006, l'A.N.P.U a pour mission de coucher les villes sur le divan. L'approche artistico-psychanalytique développée par Laurent Petit est basée sur des influences socio-culturelles, historiques et urbanistiques qui ont fondé la ville depuis ses origines. Pour repérer les troubles et les symptômes qui se déposent au cours du temps, Laurent Petit et les architectes d'Exyzt observent la ville, détectent ses caractéristiques (paradoxes, non-dits, traumatismes, complexes...).

Une appréhension décomplexée de la ville qui commence à intéresser des professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement. Ils y décèlent l'opportunité de débloquer en souplesse certains « verrous » inscrits dans « l'inconscient urbain ».

Formes de restitution de l'analyse : conférences, visites-guidées, bal de l'inconscient (thérapie festive qui met en scène à échelle réelle les différentes sous-couches de l'inconscient et le rêve de la ville).

Projet soutenu par le pOlau et par la Bourse « Ecrire pour le rue » 2008 (SACD et Ministère de la Culture).

UN ÉLU, UN ARTISTE : MISSION REPÉRAGE(S)⁹,

13 RENCONTRES ITINÉRANTES POUR UNE APPROCHE SENSIBLE DE LA VILLE

Conçu et réalisé par Maud Le Floc'h

les Missions repérage(s) ont été menées dans treize villes en France entre 2002 et 2005 par trois couples artistes/élus (maires ou adjoints à l'urbanisme) qui ont échangé pendant une journée entière, sans témoin, sur le mode des repérages artistiques.

Recherche-action atypique, ce dispositif visait à actionner la vision artistique au contact de la vision politique et inversement.

Ouvrage « Un élu-un artiste-Mission repérage(s) », édition l'Entretemps – 2006

Sous la direction de Maud Le Floc'h

Production : Lieux Publics – Ouvrage co-produit par le pOlau

LA LINEA / STRUCTURES PHÉNOMÈNES – UN DIALOGUE PHYSIQUE AVEC LES ESPACES URBAINS

Création 2009/2010, en cours de production

La Linéa est une équipe qui allie des compétences de haute technicité (haute montagne, voile, architecture) et combine des pratiques et des recherches liant l'architecture éphémère, le spectacle vivant et l'installation plastique. La Linéa conçoit, réalise et manipule des architectures – objets dans un jeu paradoxal entre démesure, mouvement et légèreté.

Inspirés des structures minimalistes, élaboré avec le minimum de matière, des « scénographies actives » sont à l'origine du projet Structure Phénomène.

La Structure Phénomène se dresse, monumentale, légère et éphémère, avec l'aide des habitants du lieu et de la circonstance. A forme variable – antenne de 80m de haut, champs de mâtes ou autre-, elle fabrique un espace déroutant et transfigure un environnement. Ses lieux de prédilection sont les larges espaces en creux de la ville. Entre des barres d'immeubles, des digues, des ponts, en négatif d'une architecture qui ne pense que le plein et le dur. La structure prend d'assaut un site, y tend ses fils. Ses accroches et haubans dessinent une trame spatiale inattendue.

⁸ www.anpu.fr

⁹ www.lieuxpublics.fr/missionreperages/

Les concerts de sons de ville, où marches aveugles, sont une invitation à une promenade sonore dans les sons d'un morceau de ville. Les guides proposent un parcours dans la ville, en fonction du contexte, des espaces, des flux de passants et des événements sonores se produisant dans le territoire exploré. Cette expérience est avant tout une proposition de ralentissement. Elle est pensée pour révéler l'ordinaire sonore traversé par nous tous chaque jour et qu'on oublie d'écouter. C'est une approche poétique du quotidien. Au-delà des sons, cette expérience interpelle notre perception toute entière et interroge la place du corps dans l'espace urbain.

Fondé en 1993 sur l'initiative de Corinne Pontier, le collectif Ici-Même se trouve au croisement de différentes pratiques (danse, jeu d'acteur, images, son et médias mixés, sociologie de terrain, écriture, architecture...). La recherche d'Ici-Même Grenoble se fait à travers une vision horizontale de la ville, tenant compte des flux humains, des flux d'activités, de la géographie...

▪ **LE GRAND PARI(S) CULTUREL**

« Le pari culturel du Grand Paris pourrait être celui là. Organiser une vaste plate forme de coopération culturelle entre les différents secteurs de la société permettant aux artistes d'interférer avec les process de transformations métropolitaines afin que l'art ne soit plus jamais considéré comme un « supplément d'âme » mais bien le cœur des mutations politiques, économiques, sociales et urbaines d'aujourd'hui. »

« A l'instar d'autres grandes villes, le Grand Paris doit lancer un projet culturel politique synchronisé avec ses ambitions. L'enjeu n'est pas forcément de savoir quel équipement culturel naîtra du Grand Paris, mais plutôt quels projets culturels peuvent nourrir un Grand Paris Culturel. Ainsi, avant que soient mobilisés les habituels processus de commandes publiques ou de programmation d'équipements, il faut que les artistes soient convoqués autour de ce chantier pour le nourrir et s'en nourrir. »

Fabrice Lextra

« De larges compétences culturelles pour le Grand Paris »

▪ **RENOUER AVEC L'IMAGINAIRE PARISIEN**

Paris capitale du XIXe siècle, Paris mythe littéraire, photographique et cinématographique, Paris chansons, Paris capitale de la culture, de l'art, Paris festif. Sacré Paris ! Mais Paris n'est plus Paris... Et New York, Londres et Berlin fascinent. Même la banlieue ne se sent plus concernée par ce qui se passe à l'intérieur du périphérique. Comment renouer avec un récit parisien inventif et ouvert ?

« C'est bien connu, "l'art de la mémoire " se fonde sur l'image d'un lieu pour se souvenir d'un événement qui s'y est déroulé. Le lieu sert de réceptacle aux souvenirs, de déclencheur d'anamnèses, de nœud à mouchoir, d'antidote à oubli. Un lieu, un sentiment, commode, non ? la madeleine de Proust ! A partir d'image d'un endroit, l'imaginaire se met en branle. Il s'invente une histoire. L'endroit se transforme en une intrigue rêvée, vécue, espérée, irréaliste, qui accueille des personnages aux répliques improvisées, ou strictement conforme au texte. Finalement peu importe le résultat, l'essentiel consiste en cette correspondance entre un lieu et un récit, qui s'y enracine, s'en nourrit, s'en détache, le magnifie, le transfigure, le métamorphose. [...] Les romanciers et les cinéastes- je laisse volontairement de côté les peintres et les photographes- en imaginant un territoire, en prenant possession et lui confèrent une "vraisemblabilité" telle que le lecteur et le spectateur se le représentent, c'est à dire le rendent présent et par conséquent virtuellement réel. Ce genre d'opération cognitive aboutit chez les surréalistes à toujours chercher la magie de l'image et inversement, l'image de la

¹⁰ www.icimeme.org Voir également le dossier-documentaire et l'enregistrement de la rencontre-débat du 20 février 2009 organisée par le Master Projets Culturels dans l'Espace Public : La ville mobile à l'œuvre. <http://art-espace-public.c.la>

magie, et inversement, l'image de la magie, d'où ce voyage dans le surréel, si proche du réel, en lui, parfois.

[...] En 1989, François Maspero parcourt la ligne B du RER, accompagné par la photographe Anaik Frantz, et découvre l'envers de la capitale, une variété de paysage et d'habitants, comme si l'aventure-voire l'exotisme-commençait après avoir franchi le portillon du métropolitain. Son récit, *les passagers du Roissy-Express* (1990), a contribué à orienter l'imaginaire "parisien" vers un imaginaire ouvert sur les banlieues, à le désenclaver, à l'enrichir des restes d'une culture "populaire" en voie de disparition d'une culture immigrée jamais vraiment construite, toujours en attente d'un port d'attache, d'une culture des "navetteurs" qui ignorent que celle-ci existe potentiellement, d'une culture adolescente, celle des jeunes-de-la-cité-avec son parlé, son phrasé, ses références, ses détournements, ses jeux de l'amour et du hasard...

Après lui, Jean Rolin va explorer les bords de la capitale, marchant sur ses frontières, allant en proche banlieue, revenant à ce Paris-déjà-banlieue, dans ces *Zones* (1995) et après, *la Clôture* (2002), un roman dont le héros - si j'ose dire - est le boulevard (et aussi le maréchal) Ney, fragile limite entre Paris et la banlieue Nord. Annie Ernaux, qui réside à Cergy, nous offre son *Journal du dehors* (1993) magnifiques annotations sur ce patchwork bigarré qu'est la région parisienne. Ce qui relie ces pièces géographiques que sont des communes de banlieue et des quartiers de Paris est le RER. »

Thierry Paquot, « Paris n'est plus un mythe littéraire. Ou comment renouer avec un imaginaire parisien ? », *Dossier "Les chantiers du Grand Paris", Esprit*, octobre 2008, pp.145-156

Voyage en RER B : Une représentation morcelée du territoire francilien

« Préparer le voyage ? Il fallait consulter d'abord les guides. Ceux-ci s'avèrent décevants. D'abord par ce que les guides modernes ne sont plus conçus, comme jadis, sur le principe de l'itinéraire, mais celui de l'ordre alphabétique. De même qu'avec une montre à cristaux liquides on ne voit plus désormais le temps dans sa continuité en suivant le parcours des aiguilles, mais comme une fraction isolée "affichée" seconde après seconde et que rien ne relie aux précédentes ni aux suivantes, temps morcelé, temps en miettes, de même avec les guides modernes on ne voit plus l'espace : plus de trajet ferroviaire, plus d'itinéraire routier, plus de fil d'Ariane pour le piéton; rien ne relie la juxtaposition de localités dispersées comme des pions au hasard de l'alphabet, espace morcelé, espace en miettes. (...) Tant pis pour qui voudrait reconnaître quelques repères dans les vastes interstices de son parcours. tant pis pour le voyageur. L'espace n'existe plus que sous la forme de morceaux choisis. On ne voyage plus, en région parisienne? On se déplace. On saute d'un point à un autre. Ce qu'il y entre, c'est l'espace-temps indifférencié du trajet en train ou en voiture; un continuum gris que rien ne relie au monde extérieur."

« [...] Ils découvrirent que beaucoup de Parisiens voyaient les banlieues comme un magma informe, un désert de dix millions d'habitants, une suite de constructions grises indifférenciées; un purgatoire circulaire avec au centre Paris-Paradis. Les banlieues étaient quelque chose qui se trouvaient "tout autour". Un terrain vague. Un terrain pour vague à l'âme. Un paysage livré en vrac, un peu déglingué, en perpétuelle recomposition. A remodeler.»

« [...] Difficile c'est le mot. Il faut toujours le répéter, cet espace-là n'a rien de géographique. C'est une juxtaposition de morcellement horizontaux et verticaux, impossible à appréhender d'un regard: entre les talus artificiels où circulent, dessus, dessous les voies de raccordement opérant parfois de longs virages à bien plus de 180°, presque circulaires entre les bâtiments qui se dressent çà et là, bouchant les perspectives, cubes, tours, peu identifiables, presque anonymes, inutilisables en tout cas à première vue, comme repères auxquels on puissent se fier, et les pistes qui vous passent sur la tête, la voie de chemin de fer, les autoroutes que l'on coupe et recoupe, les ponts et les tunnels, et tous ces véhicules qui filent, qui doublent, se mélangent et se séparent, gardez-vous à gauche, gardez-vous à droite, et jamais un piéton qui donnerait à tout cela son échelle, non ce n'est pas un espace, ce sont, merci Perec, des espèces d'espaces, des morceaux d'espaces mal collés avec toujours cette impression qu'il manque une pièce du puzzle pour que cela prenne, reprenne un sens. Mais qui vous demander de donner un sens à tout cela qui n'est fait que pour être traversé ? Et vite. En voiture. Quitte à s'y perdre et à tourner, tourner, tourner. Espaces provisoires."

François Maspero, *Les Voyageurs du Roissy-Express*, Le Seuil, 1990, pp. 24-30

[Repères et mots-clés]

L'ARCHIPEL MÉGALOPOLITAIN MONDIAL (AMM)

L'AMM est un terme introduit par le géographe Olivier Dollfus. Il décrit un système urbain mondial de villes monde qu'il nomme premièrement l'archipel métropolitain mondial.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Archipel_mégapolitain_mondial

CONURBATION

Une conurbation est un ensemble urbain constitué de plusieurs noyaux urbains (ou villes) dont les banlieues finissent par se rejoindre. Ce terme a tendance à être remplacé par celui de mégalopole.

MAÎTRISE D'USAGE

« Dans les lieux occupés par les artistes aujourd'hui, on a tendance à oublier, une fois que l'on veut en faire des lieux formidables, que ceux qui les ont occupés avaient une manière de les occuper qui posaient des questions différentes de la réhabilitation qu'on connaît des architectes traditionnels... [...] La maîtrise d'usage dans le processus de réhabilitation non seulement des nouveaux territoires de l'art mais de l'ensemble de la ville doit devenir un droit. »

Claude Renard, alors chargée de mission « Nouveaux Territoires de l'Art » (NTA) à l'Institut des Villes, est interviewée à Toulouse, au Centre de Congrès Pierre Baudis où s'est tenue la 28ème Rencontre Nationale des Agences d'Urbanisme. Un peu déçue par le fait de ne pas voir associés d'autres populations, d'autres acteurs de la cité, elle profite de l'occasion pour une petite pique de rappel sur l'éducation populaire. »

http://www.artfactories.net/article.php3?id_article=1318

MÉGALOPOLE

Une mégalopole (du grec megas, megalos, « grand » et polis, « ville ») est un espace urbanisé polynucléaire formé de plusieurs agglomérations dont les banlieues s'étendent tellement qu'elles finissent par se rejoindre, et cela sur de longues distances.

METROPOLISATION

La métropolisation (étymologiquement composé à partir du mot métropole, meter-polis : ville-mère) est une dynamique spatiale contribuant à organiser le territoire autour de la métropole.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Métropolisation>

PROJET URBAIN

Le projet urbain est devenu un « nouvel instrument de l'action publique » : il est à la fois « une situation dans laquelle l'action collective est organisée autour de groupes d'acteurs mobilisés pour prendre en charge les difficultés d'un territoire circonscrit » et un mode d'action en soit.

« Dans une situation de plus grande concurrence entre territoires, il devient primordial pour les villes d'afficher une intention, des vocations pour mobiliser en interne et se rendre visible à l'extérieur. Le plan aménageait la ville-espace, le projet fait parler la ville-acteur ».

Gilles Pinson,

« Le projet comme instrument d'action public »

in Lascoumes P. et Le Galès P., *Gouverner par les instruments*, Presses de Sciences Po, 2005

REGION CAPITALE

« La région capitale est l'appellation retenue en mars 2008 pour désigner le poste de Christian Blanc, secrétaire d'État en charge du développement de la région capitale. »

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

VILLE TENTACULAIRE

Les Villes tentaculaires est un recueil de poésie écrit par Émile Verhaeren et publié en 1895, dans lequel il fait un blâme des villes qui s'agrandissent et « vident » les campagnes. On y trouve aussi de superbes formules d'espérance et de confiance dans l'avenir. Mais c'est également une étude de la vie dans une grande ville moderne.

[Ressources]

• BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Augé Marc, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Le Seuil, Paris, 1992
- Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, section « Les tableaux parisiens », poème « Le cygne, à Victor Hugo », 1857.
- Besse Jean-Marc, « Vues de ville et géographie au XVI^e siècle : concepts, démarches cognitives, fonctions », in Frédéric Poussin (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs, Architecture, urbanisme, géographie*, CNRS Editions, Paris, 2005.
- Chalas Yves, *Villes Contemporaines*, Editions Cercle d'art, 2002.
- Gracq Julien, *La Forme d'une ville*, Corti, 1985.
- Habermas Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997.
- Maspero François, *Les Voyageurs du Roissy -Express*, Le Seuil, 1990
- Mongin Olivier, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, Seuil, 2005.
- Offner Jean-Marc, *Problèmes Politiques et Sociaux*, novembre 2007, La Documentation française.
- Paquot Thierry, « Paris n'est plus un mythe littéraire. Ou comment renouer avec un imaginaire parisien ? », in Revue *Esprit*, octobre 2008 " les chantiers du Grand paris"
- Revue *Esprit*, Les chantiers du Grand Paris, octobre 2008

Textes écrits dans le cadre de cette rencontre-débat :

- Le Floc'h Maud, « Des arts aux autres en passant par la ville. Dialogues entre arts vivants et aménagement urbain », mars 2009.
- L'extrait Fabrice, « De larges compétences culturelles pour le Grand Paris », mars 2009
- Robert Jean-Paul, « Un Grand Pari », 29 octobre 2008

Articles de presse

- Castro Roland, « Le Grand Paris d'un devoir d'urbanité », Libération, 18 février 2009
- Grumbach Antoine, « Le Grand Paris jusqu'au Havre, c'est une utopie concrète », Recueilli par Carole Bianchi - 2008 20 minutes
- Vincendon Sibylle, « Plus de forêt dans le Grand Paris des archis », Libération, 19 février 2009.

Discours politiques

- Discours de Roissy du Président Sarkozy, prononcé mardi 26 juin 2007 à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, à l'occasion de l'inauguration du satellite numéro 3

• WEBOGRAPHIE

Paris-métropole

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Métropole

Sdrif

- <http://www.sdrif.com/fr/les-enjeux-dun-territoire-dexception/quest-ce-que-le-sdrif/>

Grand paris

- <http://www.legrandparis.culture.gouv.fr/accueil/index.php>

Dossier documentaire réalisé dans le cadre du cycle art [espace] public 2009 par Armelle Bellenger, Adrienne Ferré, Claire Huberson, Marie Tranchet et Caroline Dubois, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Sous la direction de Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, directeur du Master Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. www.art-espace-public.c.la — Mars 2009